

REVUE  
DE LA  
NUMISMATIQUE

**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, C. PIOT ET C.-P. SERRURE.

—  
**TOME III.**



**BRUXELLES,**  
LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE ANCIENNE ET MODERNE,  
30, RUE DES CARRIÈRES.

—  
1847

## NOTICE

*Sur un dépôt d'armes et de monnaies du moyen âge, déterré au mois d'octobre 1847, près de l'endroit appelé Bloed-Meersch, entre le grand chemin de Sweveghem et celui de Saint-Génois.*

---

Lorsqu'on parcourt la Flandre et que l'on interroge son sol et ses monuments, on est étonné de ne pouvoir poser le pied, dans quelque lieu que ce soit, sans y fouler une ruine du plus haut intérêt, sans y retrouver un souvenir de son antique splendeur et des guerres sanglantes dont elle fut le théâtre, surtout au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle.

C'est principalement devant la plaine de Groeningue que le cœur bat, que les souvenirs viennent en foule. C'est là que nos ancêtres nous parlent par l'exemple ; c'est en face de ces champs glorieux, aujourd'hui si bien cultivés et si fertiles, que nous comprenons leur langage ; il faut être mort à tout sentiment de nationalité ; il faut que l'âme soit insensible, pour ne pas sentir renaître l'enthousiasme au fond du cœur, devant ce théâtre de la lutte sanglante des communes révoltées contre l'ambition, la hauteur, l'insolence, les intrigues de Jacques de Châtillon, comte de St-Pol, digne gouverneur général de la Flandre, pour Philippe IV, surnommé le Bel, roi de France, qui ne vit dans les Flamands que des serfs rebelles et affranchis.

Si le champ de bataille de Groeningue est le lieu le plus

célèbre de la Flandre, pour avoir mis un terme à l'insolence et à la tyrannie de nos voisins, qui se crurent tout permis, comme étant les plus forts, c'est aussi celui qui, jusqu'en ce moment, a été le moins exploré par les archéologues et les antiquaires.

Une pierre tumulaire, en terre cuite vernissée, portait l'inscription suivante :

: INT  
JAER : OS :  
: HEREN : M :  
: CCC : ENDE : II : UP :  
: SENTE : BENEDICTUS :  
: DACH : IN HOYMAET : WAS  
: DE : STRYT TE : CURTERIIEK :  
: ONDER : DESE : ES : BEGVEN :  
: DE : CONYNC : SIGIS :  
: BIDT : GODE :  
: VOOR : ALLE :  
: ZIELEN : AMEN :  
: M : CCC :  
: II : (1)

Cette pierre était aux armes du vieux et valeureux chevalier Seguin, connu sous le nom de Sigis, roi de Mélide, ville forte d'Arabie, sur la frontière de l'Égypte. Il était fils de

(1) Cette pierre tumulaire est le seul monument contemporain qui nous reste de la célèbre journée des Éperons d'Or. Elle est actuellement conservée au couvent des Sœurs de la Charité, où elle a été transférée quelque temps avant la mort de M. Goethals-Vercruysse, qui en a donné un dessin dans ses *Jaerboeken der stad Kortryk*, t. 1, p. 287.

Hugues Dodequin, sire de Tabarie, et petit-fils du chevalier français, André de Chauvigny. Outre ce monument, qui fut érigé dans la chambre du chapitre de l'abbaye de Groeningue, par l'abbesse Isabelle de Houplines, on n'a rien encore retiré de fort intéressant du sol que couvraient jadis les marais et les prairies de Groeningue. On n'a retrouvé jusqu'ici que peu de restes de ces princes, ducs, comtes, seigneurs bannerets, et de cette foule de nobles combattants, fleur de la noblesse française, qui périt dans cette sanglante défaite, qui jeta la France dans la consternation et le deuil.

Les champs de Groeningue doivent donc receler dans leur sein encore bien des trésors archéologiques des siècles passés. Il est vrai que le corps du comte Robert d'Artois, les restes de Jean II de Brienne, comte d'Eu et de Guines, et de Jean de Ponthieu, comte d'Aumale, et d'un grand nombre de nobles furent déposés dans des cercueils de plomb, et enterrés provisoirement dans l'enceinte de l'abbaye de Groeningue. Il est vrai que les Courtraisiens, après le combat, sortirent de leur ville, dépouillèrent les morts dont le champ de bataille était jonché, et allèrent de porte en porte, vendre les riches dépouilles de ceux qui, quelques heures auparavant, les avaient traités de loups, d'hommes désespérés et inhabiles à faire la guerre.

Pour réparer cet oubli, je porte ici à la connaissance des lecteurs une trouvaille d'armes et de monnaies du moyen âge, qui m'ont paru mériter quelque attention des amateurs de nos antiquités.

Au mois d'octobre dernier, des ouvriers, dévasant les fossés d'une ferme, située entre le grand chemin de Sweveghem et

celui de St-Génois, près de l'endroit appelé *Bloed-meersch*, déterrèrent, à environ six pieds de profondeur : un fragment de casque; cinq pointes de fer très oxidées, qui paraissent avoir été fixées dans quelques-unes de ces terribles massues hérissées de pointes de fer, que nos braves appelaient par ironie *Bonjours* (*Goeden-dag*); un fragment de fer de lance; un esterling de Maubeuge de Jean I<sup>er</sup> d'Avesnes, comte de Hainaut (1280-1304); un esterling d'Alost, de Gui de Dampierre, comte de Flandre (1280-1305); deux esterlings de Guillaume de Hainaut (1285-1296), évêque de Cambrai; et environ quatre cent quatre-vingt-dix exemplaires du gros tournois de Philippe le Bel, roi de France (1285-1314).

Le lieu où l'on a découvert ce dépôt d'antiquités, la présence des fragments d'armes offensives et défensives, et la bonne conservation des monnaies qui démontre qu'elles ne peuvent avoir longtemps circulé, les noms des princes auxquels elles appartiennent, tout permet de présumer que ce trésor a été perdu pendant la bataille qui fut livrée le mercredi 11 juillet 1302, dans la plaine de Groeningue. Il appartenait sans doute à un des chevaliers français qui se hâtèrent de jeter le bouclier sur le dos, de traverser au grand galop de leur monture la longue prairie (*Langer-meere*), et de prendre lâchement la fuite à travers l'infanterie.

Mais tournés par un corps de Flamands commandés par le jeune Gui de Namur, ils furent pourchassés avec ardeur, entre le grand chemin de Sweveghem et celui de St-Génois, dans un lieu très marécageux où ils s'engagèrent par imprudence. Ils se virent contraints de se jeter à pied pour sauver leur vie au milieu des *Clauwaerts*, en criant : *Vlaenderen den Leeuw!* Trahis et reconnus par leurs armoiries et leurs

éperons, pour être des *Leliaerts*, ou partisans du Lis et des Français, ils furent impitoyablement assommés et jetés dans les marais par ordre de Gui, sans que les Flamands se donnassent la peine de les dépouiller, près du même endroit où la trouvaille fut faite, et qui dès ce jour fut désigné par les habitants de la localité sous le nom de *Bloed-meersch* et parfois sous celui de *Bitter-meersch*.

E.-G. LEFEVRE.

---